

Première partie

William et moi quittâmes Mary² dimanche après-midi, le 14 août 1803 ; et W., Coleridge et moi partîmes de Keswick lundi matin, le 15, à onze heures vingt. Il faisait très chaud ce jour-là ; nous montions les collines à pied, et marchions quand la route était rocailleuse, si bien que nous effectuâmes à pied la moitié du voyage de la journée. Passâmes au pied du Carrock, une montagne couverte de pierres dans sa partie inférieure ; au-dessus, elle est très rocheuse, mais des moutons y paissent ; nous en vîmes quelques-uns là où il semblait ne point y avoir d'herbe pour les tenter. Passâmes près de l'entrée de Grisdale et de Mosedale, deux vallées pastorales, étroites, et se terminant rapidement dans les montagnes – verdoyantes, avec des arbres et des maisons isolées et, chacune, un beau cours d'eau. À Grisdale, notre cheval recula sur un bord escarpé à un endroit de la route où il n'y avait pas de barrière, juste au-dessus d'un joli moulin situé à l'entrée de la vallée ; et nous échappâmes de peu à une nouvelle catastrophe en traversant un pont étroit entre les deux vallons ; mais ce n'était la faute ni de l'homme ni du cheval. Passâmes la nuit à l'hostellerie de Mr Younghusband, à Hesket Market. Dans la soirée, nous rendîmes à pied aux chutes de Caldeck, un endroit délicieux pour souffler un jour d'été – roches calcaires, arbres suspendus, bassins, rapides – grottes et marmites que l'on a honorées de noms féeriques, et qui retentissent certainement encore, dans l'imaginaire local, de réjouissances féeriques.

Mardi 16 août

Passâmes près du château de Rose, situé sur la Caldew, un antique édifice en pierre rouge, avec des jardins en pente, une entrée festonnée de lierre, des pelouses de velours, de vieux murs ceignant le jardin, de coquettes plates-bandes de luxuriantes et majestueuses fleurs. Nous marchâmes jusqu'à la maison et restâmes quelques minutes à regarder les hirondelles qui volaient en tous sens et projetaient leur ombre sur les murs baignés de soleil de l'ancien édifice ; les ombres étincelaient et scintillaient, se croisaient et échangeaient leurs places, s'agrandissaient et diminuaient, apparaissaient et disparaissaient à tout instant ; comme je le fis remarquer à W. et à Coleridge, elles ressemblaient plus à des créatures douées de vie que les oiseaux eux-mêmes. Dinâmes à Carlisle ; la ville tout agitée à cause des assises ; tant de visages étrangers connus autrefois et reconnus, qu'il semblait presque que j'aurais dû tous les connaître, et, avec en outre le bruit, les belles dames, etc., ils jetèrent le trouble dans mon esprit. C'est ce jour-là que Hatfield³ fut condamné. Je restai à la porte de la maison d'arrêt où il était ; W. y entra, et Coleridge vit Hatfield. Je me mis à parler avec un débiteur, qui me dit sèchement qu'il était « bien trop éduqué » et un autre homme fit remarquer à W. que le destin de Hatfield nous apprendrait peut-être « à ne pas jouer avec l'encre et la plume ». Nous donnâmes un shilling à mon compagnon, qui se révéla être un ami de la famille, un marin ayant navigué avec mon frère John⁴, sur le navire de capitaine Wordsworth. Fîmes le tour des remparts, qui sont brisés par endroits et tombent en ruine, et sont fort répugnants de saleté. La ville et les environs de Carlisle m'ont déçue ; les berges de la rivière sont plutôt plates et, bien que les bords soient riches, ce vallon n'est pas d'une grande beauté à cause du manque d'arbres – du moins aux yeux d'une personne venant d'Angleterre et, je ne sais trop pourquoi, les bords ne me paraissaient pas *naturels* ; il y avait quelque chose d'urbain dans leur apparence, quelque

chose de terne dans leur vert profond et intense. Jusqu'à Longtown – pas très intéressant, à part les vues dégagées sur la plate campagne ; route rocailleuse, la plupart du temps récemment remise en état. Arrivâmes à Longtown après le coucher du soleil, une ville constituée de maisons en brique appartenant principalement à la famille Graham. La ville ayant la forme d'une croix et n'étant pas longue, elle aurait plutôt dû s'appeler Crosstown⁵. Il y a plusieurs boutiques et la ville n'est pas très petite, mais je ne pus trouver de dé à coudre en argent, et j'en achetai un en cuivre à un demi-penny. Passâmes la nuit aux *Armes de Graham*, une grande auberge. Ici, comme partout ailleurs, les gens ne semblaient absolument pas conscients de l'énormité des crimes de Hatfield ; le palefrenier dit à William que Hatfield était un véritable gentilhomme, qu'il payait chacun très convenablement, etc., etc. Un jour, Hatfield et Mary s'étaient tous les deux rendus à pied à Gretna Green ; une pluie drue s'était mise à tomber alors qu'ils étaient là-bas ; un cabriolet que l'on avait renvoyé était passé par hasard, et le conducteur les aurait volontiers fait monter ; mais il avait fallu faire chercher la voiture de Mr Hope ! Il avait préféré ne pas accepter l'offre du conducteur du cabriolet.

Mercredi 17 août

Quittâmes Longtown après le petit déjeuner. À environ un demi-mille de la ville, un poteau indicateur et deux routes, en direction d'Édimbourg et de Glasgow ; nous prîmes la route de gauche, en direction de Glasgow. Là, eûmes un aperçu de ce que peut être la luxuriance de la bruyère en Écosse ; elle poussait dans des plantations encloses (peut-être protégée par elles). Ces plantations ne semblaient pas bien développées pour leur âge ; les arbres étaient rabougris. Ensuite la route, sans un arbre, traversait un terrain communal recouvert de sphaigne – le Solway Moss ; çà et là, une cabane en terre avec son tas de tourbe, une

maigre haie de jeunes saules entourant le potager, la vache paissant peut-être non loin, une demoiselle la gardant, l'étendue désolée égayée par le chant incessant des alouettes.

Nous entrâmes en Écosse en traversant la rivière Sark ; du côté écossais du pont, le terrain est constitué de pâturage non clôturé ; c'était un terrain très verdoyant, et parsemé de cette plante à fleurs jaunes que l'on nomme sénéçon ; les collines s'enflent et se soulèvent assez joliment ; bétail paissant ; quelques champs de blé près de la rivière. Au sommet de la colline opposée se trouve Springfield, un joli village construit par Sir William Maxwell – ennuyeuse uniformité des maisons, comme il est habituel lorsqu'elles sont toutes construites au même moment ou qu'elles appartiennent à un seul individu, chacune juste assez grande pour deux personnes, mais où des familles, grandes ou petites selon les cas, s'entassent. C'est là qu'ont lieu les mariages. Plus loin, quoique presque contigu, se trouve Gretna Green, sur une colline, au milieu des arbres – cela semble agréable, mais c'est un endroit désolé ; maisons en pierre, sales et en piteux état, aux fenêtres cassées. On a une vue agréable, depuis le cimetière, par-delà le Firth of Solway jusqu'aux montagnes du Cumberland. Dînâmes à Annan. Sur notre gauche, tandis que nous poursuivions notre chemin, se trouvaient le Firth of Solway et les montagnes au-delà ; mais proche campagne désolée. Les maisons au bord de la route qui sont construites en pierre sont inconfortables et sales ; mais nous jetâmes un coup d'œil dans une construction en terre qui était fort « astucieuse », et qui doit sans doute être aussi douillette qu'un nid d'hirondelle l'hiver. La ville d'Annan me rappela la France et l'Allemagne ; la plupart des maisons sont grandes et lugubres, leur taille dépassant leur confort. Une chose, qui était comme en Allemagne, me plut : les commerçants indiquent leur profession par un emblème ou un dessin ; les boulangers ont des biscuits, des miches de pain ou des gâteaux peints sur leurs volets ; les forgerons, des fers à cheval, des outils en fer, etc., etc. ; et ainsi de suite avec les autres métiers.